L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 AVRIL 1888. 61me Année

Dufour & Denmet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. la Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 22 AVRIL 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par E. Curtis, coin des rues St André et Camp. —Un lot de meubles de ménage et d'effets mobiliers.

Le cours du Mississippi.

Tous les ans, à pareille époque, nous attendons, avec anxiété — et nous ne sommes pas les seuls ; il y a bien quelques centaines de journalistes et autant de millions d'habitants qui en font autant que nous — la discussion du bill des Rivières et des Ports. Nous habitons un pays moitié agricole, moitié manufacturier, dont toute la partie centrale, du Nord au Sud, n'a d'autre voie naturelle de transport et de communication qu'un grand fleuve, qui, du nord-ouest, du nord et du nord-est, coule vers le sud, après avoir, lui et ses tributaires, sillonné le sol de seize mille milles de voies navigables, presqu'autant que l'Union a de côtes le long de l'Atlantique, du Pacifique et du golfe du Mexique. Quand nous nous rappelons que la Vallée du Mississippi forme le cœur des Etats-Unis ; qu'elle en contient les terres les plus fertiles ; que, du haut en bas, elle est devenue le grenier de la moitié du Globe, et qu'elle fournit une grande partie des textiles qui servent à en vêtir les habitants ; quand, d'autre part, nous savons, par expérience, que ce fleuve a de terribles fureurs, et qu'il lui arrive, parfois, de porter le ravage sur les terres mêmes qu'il a fertilisées, quelque temps auparavant, —quand toutes ces choses se présentent à notre mémoire, il est naturel que nous désirons voir arriver, chaque année, le moment où l'on doit voter des allocations pour l'endiguer et en diriger le cours. Cette mesure est d'autant plus urgente que, jusqu'à présent, le gouvernement a, tout à fait, négligé le Mississippi ; qu'il n'est venu, le plus souvent, au secours des riverains, que quand ces derniers se trouvaient dans la plus grande misère, par suite de désastreuses inondations.

On reste confondu lorsqu'après avoir parcouru l'histoire des allocations votées pour le fleuve, depuis l'origine de la République ; et qu'en supputant les sommes qui lui ont été consacrées, pendant tout un siècle, on arrive au maigre chiffre de $51,000,000. Il y a en France, en Allemagne, des villes fortesses où, en moins de dix années, on a fait de plus grosses dépenses. Exemple, les fortifications de Brest. On projette, en ce moment, en France, de faire pénétrer les navires de haut bord, par la Seine, depuis le Havre jusqu'à Paris —une distance qui équivaut à peine au quart de la longueur de la Louisiane. On y jettera, certainement, et sans hésiter, une plus forte somme d'argent. Une fois l'œuvre commencée, on l'achèvera en quelques années.

Chez nous, on procède d'une toute autre façon. Le Congrès vote, tous les ans, des sommes insignifiantes. Avec des allocations insuffisantes, les ingénieurs ne peuvent aller qu'au plus pressé, n'exécuter que les réparations ou les constructions les plus urgentes—réparations ou constructions qui ont rarement la solidité nécessaire et ne se relient pas assez—de sorte que quand on a fini, d'un côté, il faut recommencer de l'autre. Aujourd'hui, les levées du Mississippi ne sont guère plus avancées qu'il y a dix ans, et les dangers d'inondation se renouvellent sans cesse.

Le comité des Rivières et des Ports est présidé, cette année, par un homme compétent et extrêmement intelligent —M. Blanchard, de la Louisiane. Il pousse le projet avec tout le zèle et l'activité dont il est capable, mais il rencontre de l'opposition de toutes parts. Chaque fois que l'on demande aux membres du Congrès quelques centaines de mille dollars pour ce pauvre Mississippi, ils répondent qu'on accorde pas le quart de ce qu'il devrait avoir, il semble qu'on leur arrache la somme des entrailles.

Il est à espérer, pourtant, que M. Blanchard viendra à bout des obstacles qu'on lui oppose. Il n'y a qu'à signaler ce qui se passe, en ce moment, dans la haute Vallée du fleuve, qu'à compter aux ruines dont est menacée la Vallée inférieure, pour démontrer la nécessité des travaux. On peut affirmer que, partout ailleurs, le travail serait achevé, depuis longtemps, parce qu'on comprendrait que les intérêts matériels du pays l'exigent et que sa prospérité en dépend.

Nous entendons parler, à tout moment, et sur tous les tons, d'économies à faire ; n'est-ce pas le meilleur moyen d'en réaliser, que d'y aller franchement et de voter, une bonne fois, la somme indispensable ? Les ingénieurs des Etats-Unis ne sont pas les premiers venus : ce sont d'aussi honnêtes gens que qui que ce soit ; il y a, parmi eux, des hommes de la plus haute valeur ; ils ne demanderaient pas mieux que d'attacher leur nom à une grande œuvre qui les immortaliserait. S'ils ne font qu'une pauvre besogne, c'est qu'on les y force. Qu'on les laisse donc agir comme ils l'entendent : avant dix ans, ils auront accompli ce travail (qui menace de durer des centaines d'années encore), tout en épargnant aux budgets de l'avenir des centaines de millions que coûteront, infailliblement, au Trésor national, les maladroites, les indignes lésineries du Congrès.

Nouvelle invention pour nettoyer les citernes.

Il vient d'être inventé une machine extrêmement ingénieuse pour nettoyer le fond des citernes sans les vider ; elle s'appelle "Sediment Machine". La nouvelle invention partait aujourd'hui dans l'ARBITLE. Les essais faits jusqu'à ce moment ont parfaitement réussi. Il s'agit d'une bonde ou *plug* munie d'une pompe pour priver l'écoulement de l'eau, laquelle reste dans la citerne et y reste tant que l'abonné de la compagnie désire que celle-ci se charge du nettoyage de la citerne. Cette bonde peut s'adapter à une citerne pleine d'eau sans que rien ne s'en écoule. Le nettoyage s'opère aisément au moyen de la machine et d'un tuyau de caoutchouc qui se meut dans toutes les directions au fond de la cuve. Par suite de ce mouvement l'extrémité creuse du tuyau recueille le sédiment et les substances étrangères, grâce à la pression exercée de haut en bas et les rejette au dehors avec une force surprenante. On mettra à notre disposition des certificats signés des noms les plus honorables attestant l'incontestable utilité de l'invention.

Réfrigérateurs et fontaines. — MM. Rice, Born & Co., 77 à 81 Rue du Camp, seuls agents de la "Grand Rapids Refrigerator Company" ont reçu tout à l'heure en ce moment frais et différents modèles de réfrigérateurs et de fontaines [water coolers] grandement perfectionnés et supérieurs de tout point à ce qui a été produit jusqu'ici. Ces articles et nombre d'autres indispensables pendant la saison des chaleurs, se vendent très bon marché chez Rice, Born & Co.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

—On est malheureux lorsque on souffre de la dyspepsie et on tient peu à la vie. Un appétit capricieux, des maux d'estomac, une grande nervosité des palpitations de cœur rendent les repas sont les symptômes de cette fatigante maladie. Deux choses suffisent pour la guérir : avoir recours au "Hostetter Stomach Bitters" et en faire usage avec constance. Ce grand stomachique prix avant ou après les repas active la sécrétion du jus gastrique, le dissout naturel de la nourriture, fortifie les nerveux et bilieux qui se manifestent avec une indigestion chronique, disparaissent graduellement sous l'effet de l'amer. L'appétit est rendu, le sommeil devient plus profond ; et il s'en suit que les muscles se développent en même temps que l'esprit. Prenez du Bitters pour les fièvres en frisch et les phénomènes.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 20 avril :

Nous avons eu, la semaine qui vient de s'écouler, un temps délicieux, aussi nos fermiers en ont-ils profité pour semer et planter le plus possible.

Nous avons toujours à constater une foule d'améliorations à Lac Charles. Il y a plusieurs résidences en construction et beaucoup d'autres signes évidents d'un progrès rapide.

—Les immigrants du Nord-Ouest continuent à nous arriver, presque tous les jours.

—Nous trouvons, dans le *Two States*, d'Oayka, Miss., l'article suivant, de nature à faire rêver nos planteurs :

"Nos expéditions de pois verts à Chicago et à St-Louis, pendant les six jours finissant le 11 avril, se sont élevées à 1800 boisseaux. Les prix ont varié de $2.50 à $4 le boisseau. Ces 1800 boisseaux ont rapporté net $2700. Il y a eu aussi de petits envois de fraises et de radis qui ont été d'un rapport satisfaisant.

Voilà une preuve de ce que peut accomplir l'énergie et l'intelligence. Le sol et le climat de Calcasieu sont spécialement propices à la culture de cette espèce de légume, et peut donner les mêmes résultats que dans le Mississippi, si nous voulions nous en occuper sérieusement.

Que chacun de nos fermiers mette de côté un acre ou deux pour faire des expériences et nous sommes certains qu'avant longtemps, ils tireront un grand profit de ce système. Nous avons les avantages naturels, mais il faut les développer. Nous ne connaissons pas d'autre moyen d'y arriver que de nous livrer à un travail suivi et systématique, dont nous serons largement récompensés, sous forme de moissons aussi nettes qu'abondantes."

—Nous extrayons du *Sun*, de Gretna, la lettre suivante, datée de Jennings, 28 mars :

"Jennings est situé sur le chemin de fer Louisiana Western, à 35 milles à l'est de Lac Charles. Jennings n'a que trois ans, et c'est un vigoureux garçon. Il a déjà 500 habitants et il a la prétention d'en avoir 1,000, l'automne prochain. La contrée environnante est propre à la petite ferme variée et à la culture des fruits. On a déjà coupé plusieurs centaines de tonnes de foin dans la paroisse et le tout a été expédié à la Nouvelle-Orléans. On a beaucoup parlé du mouvement de l'immigration, dans cette région ; on n'en a pas trop dit. Presque chaque train nous amène une bande d'étrangers de l'Iowa, du Dakota, du Kansas, de l'Illinois. Vendredi dernier, M. S. L. Carey, l'agent d'immigration, si bien connu, est arrivé avec une délégation de 50. Nos hôtels sont pleins. Nous en avons déjà trois, et l'on va en bâtir un quatrième.

Depuis que je suis ici, j'ai vu tracer deux nouvelles localités situées des deux côtés opposés d'une jolie étendue d'eau qu'en appelle le Lac Arthur, à 9 milles au-dessus de Jennings : l'une au Nord, s'appelle "Lac Arthur" a été fondée par la Compagnie à Iles Mouton.

L'autre au Sud, est l'œuvre d'un jeune Louisianais plein d'énergie et d'esprit d'initiative, M. E. Deschamp, Jr., natif de la Nouvelle-Orléans.

Il a donné à la nouvelle localité le nom de "Shell Beach". Les deux nouveaux villages ont établi des bureaux de poste. Bien que la vente des terres n'y ait commencé que depuis deux semaines, il y a déjà six lots de terrain vendus dans chacune, non à des spéculateurs, mais à des hommes qui ont l'intention de s'établir et de travailler. Cela ne ressemble nullement à la bulle de savon de l'Alabama ; c'est un mouvement solide, sérieux, et qui sera durable."

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 21 avril :

Les jours prospères de la Louisiane ne se feront plus longtemps attendre ; elle est restée longtemps parmi les retardataires et s'est laissé distancer par les Etats qui l'entourent ; mais, durant les douze mois, elle semble avoir pris une nouvelle vie. C'est avec une extrême satisfaction que nous la voyons relever la tête et prendre, peu à peu, parmi les Etats, le premier rang qui lui appartient.

Notre Etat est évidemment sur la voie de la prospérité. Depuis douze mois, il s'y est fait de nouvelles entreprises presque tous les jours. Maintenant il porte son attention sur l'immigration afin d'avoir des bras pour faire fructifier son sol. Sous ce rapport, elle n'a qu'à vouloir pour réussir. C'est la seule chose qui lui manque pour briller au premier rang. Nos terres sont de la première richesse et d'une fécondité sans égale. Inutile d'insister sur nos ressources forestières : elles sont presqu'inépuisables et, jusqu'ici, n'ont, pour ainsi dire, pas été exploitées. Que de matières premières il y a à offrir pour le fabricant de meubles de luxe, surtout !

L'œuvre de l'immigration est commencée : c'est surtout dans le Nord-ouest de l'Etat qu'elle a réussi ; avec un peu de patriotisme et d'esprit d'entrain, elle s'étendra sur tout l'Etat et le transformera en quelques années.

Le Dr Hartman.—Nous donnons place dans nos colonnes de ce jour à un grand nombre d'attestations de personnes domiciliées à la Nouvelle-Orléans et que le Dr Hartman a traitées avec succès de sa première venue parmi nous. Eminent chirurgien fait une spécialité du traitement des yeux et des oreilles. On pourra bientôt le consulter à l'Hotel St-Charles.

Les personnes qui ont la phthisie, des scrofules, une bronchite ou une débilité générale doivent faire l'essai de l'**Emulsion Scott**, un composé d'huile de foie de morue et d'hypophosphites qui les soulagera immédiatement et leur rendra la santé. Les médecins sont unanimes à reconnaître la valeur de ce remède fort agréable au palais. Lisez : "J'ai prescrit de l'Emulsion Scott dans pl sieurs cas de scrofules et de débilité chez des enfants, avec les résultats les plus satisfaisants. Mes petits patients la prennent avec plaisir."—W. A. Hubbard, M. D., Salisbury, Ill.

Charge d'impurete, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'Ayer.

Great Short Line—Un chemin de fer sous l'appellation qui précède, vient d'être inauguré à ce sujet on lira un avis dans l'*Abeille*. Au dire de M. R. W. Gillespie, agent à la Nouvelle-Orléans de la compagnie du nouveau chemin de fer, celui ci offre aux voyageurs bien des agréments qu'ils ne sauraient trouver sur d'autres voies ferrées.

Rice, Born & Cie—Cette maison de quincaillerie une des plus importantes ici, vient de renouveler son fonds de marchandises en grande partie. Grâce à la popularité et au savoir faire de M. Berrigoyr, la maison n'a jamais été plus prospère, ses relations dans les campagnes sont très étendues car elle traite ses clients avec une grande libéralité.

Pianos chez Werlein—Pianos et orgues chez P. Werlein, 135 rue du Canal, sont de qualité supérieure. Il serait malaisé de trouver ailleurs de plus beaux instruments. M. Werlein est à nos amis pour toutes les bourses. Ce n'est pas 2 dire que ceux qui ne comptent pas chez lui pas de valeur ; ils en ont une, et très réelle, tant sous le rapport de la sonorité que sous celui de la solidité. Ils sont moins luxueux, voilà tout. Les conditions qu'offre M. Werlein aux acheteurs sont très avantageuses. On peut s'en convaincre en allant examiner le vaste stock du No 135 rue du Canal et en interrogeant les obligeants employés du propriétaire ou le propriétaire lui-même.

Petits et grands :

D'un ton rogue, A....., qui n'a pas encore cinq pieds, disait à B....., qui en a plus de :[illegible]

—Non, monsieur, il n'y a pas d'exercice de force ou d'adresse, il n'y a rien en un mot que fasse un homme aussi grand que vous, que je ne m'engage à faire aussi bien que lui.

B....., levant les bras, toucha du bout du doigt le plafond du salon et lui dit :

—Faites cela.

Champoireau, après des revers de fortune, achète un revolver et se détermine à en finir avec la vie.

Une seule chose le tourmente : il voudrait savoir ce que l'on dira de ce suicide.

Après avoir bien réfléchi, il se décide à écrire à l'un de ses amis, et termine ainsi sa lettre :

"Tu me mettras de côté les journaux qui l'on parlera de ma mort."

Il paraît qu'un inventeur vient de prendre un brevet pour un nouveau coffre-fort.

A l'aide d'un ingénieux mécanisme, un grand couteau tranche la tête du voleur qui touche à la serrure et l'enferme dans un compartiment qui s'ouvre au moment de la décapitation.

Au moyen de cette pièce à conviction, la police met aisément la main sur le voleur qui ne trouve guère moyen de s'échapper, n'ayant plus la tête à lui.

La neige.

Il fallut absolument renoncer à la chasse. La tempête faisait rage, et un ouragan de neige nous gelait et nous aveuglait. Notre guide lui-même, un vieux montagnard qui nous avait juré qu'il nous ferait tuer au moins un chamois, s'arrêta découragé et nous dit que ce que nous avions de mieux à faire, pour le moment, était d'aller demander l'hospitalité à la Grande-Chartreuse dont on entendait les cloches appelant les voyageurs en détresse.

Ah ! le bon feu, le bon souper et le bon verre de liqueur que nous trouvâmes là !

Le soir, avant de nous conduire dans notre cellule, le religieux qui nous avait tenu compagnie, après nous avoir raconté quelques histoires de chasseurs surpris comme nous par la neige, alla chercher le registre où les voyageurs s'inscrivent et, sur une page tout entière, recouverte d'une petite écriture fine et serrée, nous pûmes lire la note suivante :

"La neige tombait dans le grand silence ; chaque flocon descendait lentement de la morne immensité et ajoutait doucement sa houppe soyeuse à l'épais tapis qui déjà recouvrait la terre.

Bientôt la route disparut ; les vallons et les montagnes, le ciel et le sol se confondirent et toute la création s'effaça dans l'obscurité blanche qui avait tout envahi, tout anéanti.

Alors elle se retourna anxieuse vers son compagnon et lui demanda :

—Qu'allons-nous devenir ?

—Un peu de courage, répondit-il, nous ne pouvons être loin d'un des refuges bâtis sur la route.

Ils étaient partis dans la nuit à la clarté de la lune, car la route était longue jusqu'à la ville, et ils voulaient rentrer au village avant le soir pour économiser les frais d'auberge. Ils allaient vendre le produit de leur travail de l'hiver ; lui les petits objets sculptés avec son couteau, elle les fines tresses de paille nattées pendant ces six mois que le montagnard passe enfermé dans l'étable avec son troupeau.

Le prix de la vente ajouté aux économies de trois années leur permettrait d'acheter le lit et les ustensiles indispensables à un ménage, car ils devaient se marier sitôt après Pâques, et le printemps approchait.

Mais comme il arrive souvent dans la montagne, l'atmosphère claire et lumineuse de la nuit s'était obscurcie au point du jour, et la neige s'était mise à tomber.

Ils avaient perdu la route, et depuis de longues heures ils erraient éperdus, tournant sur eux-mêmes dans ce cercle, plus étroit que celui du Dante, où la neige efface derrière eux la trace même de leurs pas.

—Je t'en prie, lui dit-elle, laisse-moi m'arrêter un instant. Je suis si lasse, et mes paupières se ferment malgré moi.

—Mais le repos, le sommeil, c'est la mort ! lui cria-t-il.

—Eh bien ! lui répondit-elle, pouvons-nous souhaiter une mort plus douce ! Nous sommes jeunes, nous nous aimons ; nous nourrons dans les bras l'un de l'autre et dans un dernier baiser. La vie nous promet-elle un bonheur plus grand ? Nous souffrirons, nous deviendrons vieux, l'un de nous devra partir avant l'autre. Faisons ensemble. Je ne sens déjà plus le froid, je n'ai plus besoin que de sommeil. Viens près de moi, laisse-moi m'endormir la tête sur ton cœur et mes lèvres sous ton baiser.

Il jeta un dernier regard dans l'espace, et ne voyant rien que le blanc linceul qui recouvrait la terre, il se laissa tomber près d'elle dans le duvet glacé.

O froid sombre et mystérieuse puissance ! on dit que nous sommes ta proie ; que tu as déjà éteint le foyer qui échauffait la terre et endormi pour jamais nos anciennes vertus.

S'il en est ainsi, achève ton œuvre ! Jette sur nous ton suaire de neige, et donne dans tes océans de glace le sommeil aux fils dégénérés."

La page n'était pas signée. Quel était l'écrivain romantique qui l'avait écrite, je n'ai jamais pu le savoir, ni le deviner ; mais je rêvai toute la nuit à ces pauvres fiancés, chamois, lièvres, coqs de bruyère qui devaient, eux aussi, en ce moment, chercher un refuge contre la tourmente et s'enfermaient dans le grand linceul qui couvrait la terre.

PAUL DHORMOYS.

(Dans la *Chasse Illustrée* de Paris.)

Un statisticien—rien n'échappe à leur pénétration ! a calculé que chaque individu fait en moyenne, trois heures de conversation par jour, au taux de 100 mots à la minute, cela fait la valeur de 20 pages par heure—de sorte qu'il parle 400 pages par semaine et 52 volumes par an.

Quant aux femmes, il ne s'est pas trouvé, jusqu'ici, du statisticien assez fort pour calculer, à un millier de volumes près, la quantité de mots.... inutiles qu'elles échangent entre elles.

Réflexions d'e Boireau :

—Chaque fois que je sors, je perds mon parapluie. Heureusement pour moi, je n'en prends jamais qu'un à la fois.

Tribouard fait, à son petit-fils, un cours scientifique : il lui cite les inventeurs célèbres.

—Celui que j'admire le plus, ajoute-t-il, c'est l'homme qui, pris d'une idée subite, s'est dit un jour après déjeuner : "Je vais inventer les chemins de fer !"

Notes d'album :

Dans la vie, dit-on, il faut savoir se retourner !

Hélas ! ce sont surtout les parapluies qui suivent ce bon conseil.

Un peuple esclave ressemble à un bœuf sous le joug.

L'un est parfois primé, l'autre est toujours opprimé.

X.... dont la réputation d'avarice n'est plus à faire, a un duel.

Ignorant absolument le maniement de l'épée, il se rend chez un maître d'armes et le prie de lui exposer une botte secrète.

Après deux heures de leçon, X.... remet deux francs au professeur.

—Deux francs ! s'écrie celui-ci. Mais vous êtes un homme mort !

—Hein ! murmure X.... inquiet.

—Comment ! vous ne savez pas mieux vous fendre que ça ?

Chez le "chand de vin" :

—Dites donc ! cette pièce de cinquante centimes me paraît louche, dit le patron à un consommateur.

—Tiens, répond l'autre, faudrait-il pas, pour dix sous, qu'elle ait l'air Franc !

Madrigal méridional :

Un Marseillais fait la cour à une belle personne dont les regards de velours l'ont enamouré.

Comme elle résiste à ses instances, il lui dit d'un ton menaçant :

—Si vous ne voulez pas m'aimer, je dis tout ! Je sais le crime que vous avez commis !

—Qu'est-ce que cela veut dire ?

—Je sais que vous avez assassiné une gazelle, pour lui voler ses yeux !!!

Un écho de la guillotine :

Le patient, au moment fatal, fait mine de se rebiffer et présente au bourreau quelques observations.

—Que voulez-vous, dit celui-ci, il faut en prendre votre parti. Vous serez plus heureux une autre fois.

Guibollard, qui est un ardent boulangiste, s'est écrié, l'autre soir, au Rameau-Doré :

—Vous demandez pourquoi je suis nartisan du brave général ? c'est qu'il nous faut un sabre pour donner un coup de balai dans toutes ces ordures !

Entre maris méridionaux :

—Alors, cher ami, vous êtes enchanté de votre femme ?

—Un ange ! Et s'entendant au ménage ! Figurez-vous qu'elle arrache les boutons de mes vêtements, rien que pour le plaisir de les recoudre !

Unione Italiana Garibaldi.

I membri dell'Unione e la Colonia intera della Nuova-Orleans sono pregati d'intervenire ad un' Assemblea Straordinaria, che avrà luogo nella Sala della Società Domenica prossima 22 corrente alle ore 3.30 p. m., coll'oggetto di trattare di assunti d'interesse generale della Colonia.

Il Presidente.

21 aprile—2t GIOVANNI ROCCHI.

Dr HARTMAN.

Le célèbre chirurgien de ce nom qui fait une spécialité du traitement des maux d'yeux et des maux d'oreilles et qui a passé l'hiver de 1882 à la Nouvelle-Orléans est de retour parmi nous. Il vient de visiter Mexico, Galveston et Houston, et restera parmi nous trois semaines. Du lundi, 23 de ce mois jusqu'à samedi, 12 mai, il donnera des consultations à l'**Hôtel St Charles**. Ensuite il quittera, il se rendra à Memphis, dans le Tennessee, où, durant deux jours, le 14 et le 15 mai on pourra le consulter au Peabody House.

Dans notre numéro du 17 avril 1883, nous avons publié à son sujet les lignes suivantes : "Cette occasion sera la dernière qui s'offrira aux affligés, boiteux, difformes, sourds, aveugles de consulter le plus éminent des chirurgiens de ce siècle. Jamais à la Nouvelle Orléans n'y a-t-il eu un oculiste qui ait fait autant d'opérations qui lui (toutes réussissant) et qui ait livré à la publicité le nom et les adresses de ses opérés. Ce qui précède doit engager toutes les personnes souffrant de maux d'yeux à aller le consulter sans délai. Et s'il arrivait que l'on trouvât foule dans la salle d'attente, il ne faudrait pas s'en décourager. Le docteur voit des centaines de malades chaque jour, et à chacun il consacre le temps voulu. Hier, nous avons compté, dans sa salle d'attente, trente-trois personnes, et en une heure et quinze minutes toutes avaient été vues par le médecin. Le docteur dit que bien que très occupé dans la journée, il aurait encore le temps cependant de donner plus de cent autres consultations.

Les aveugles voient.

M. Salomon Fraizer, de Rosedale, Lne., avait sur l'œil une cataracte qui l'empêchait de voir depuis des années. Le Dr Hartman lui fit une opération qui lui rendit parfaitement la vue.

Névralgie faciale.

Le capt. John Orr, de Pearlington, Miss., souffrait depuis vingt ans d'une névralgie faciale, et avait subi dix-sept opérations ; c'est-à-dire n'était fait couper les chairs jusqu'aux os. Le mal ne guérit pas et ses douleurs continuèrent sans répit. Souvent il appelait la mort. Les meilleurs médecins lui avaient prodigué des soins en vain. Enfin, on l'engagea à consulter les Drs Hartman et Miller, au théâtre St Charles à la Nouvelle Orléans ; ce qu'il fit, et, en moins d'un mois il était entièrement débarrassé de ses souffrances. Avant de se mettre en traitement sous ces médecins, la moindre pression sur sa face ou son nez lui eut causé une douleur intense, tandis que maintenant il est capable de se toucher la figure sans souffrir. La reconnaissance du capitaine est sans bornes.

Mme Elizabeth Kenner, demeurant rue Laurel, 98, à la Nouvelle Orléans, a beaucoup souffert d'une névralgie pendant des années ; jamais du matin au soir elle n'avait un moment de repos et le mal s'étendait sur toute la tête et lui avait attaqué les dents et les muscles. Jamais n'avait elle eu une minute de sommeil. Tous les chirurgiens lui avaient prodigué des soins inutilement et le plus profond découragement s'était emparé d'elle. Elle fut consulter le Dr Hartman qui découvrit que la cause de son mal était un Catarrhe Chronique. Il la soigna et bientôt après l'avait soulagée. Une transformation se constata en elle et elle mange et dort parfaitement.

Crampes d'Estomac.

Nous avons le privilège de rapporter le cas suivant : Les personnes affligées du même mal savent le nom et l'adresse du Dr Hartman. La dame ne veut pas que son nom soit révélé aux journaux. Pendant plusieurs années d'autre ne saurait dire combien) cette dame avait des crampes d'estomac pour et nuit qui prouvaient en elle une extrême faiblesse. Ses douleurs étaient presque insoutenables. Le Dr Hartman fut consulté après que tous les médecins eussent été vus, et désolés les crampes cessèrent. Il y a plus d'un mois qu'elle n'en souffre plus. Le Dr Hartman ajoutait jamais de malade plus reconnaissant.

Catarrhe Chronique.

M. Frederick Bearman de Mc Comb City, avait depuis plusieurs années un mauvais catarrhe chronique. La maladie passa enfin de la trompe d'Eustache dans le milieu de l'oreille, et détruisit presque l'ouïe du malade. Après un court traitement sous la direction du Dr Hartman, son état s'est grandement amélioré et il a complètement recouvré l'ouïe.

W. D. Strokes, de Baton Rouge, Louisiane, a beaucoup souffert d'un catarrhe chronique qui avait passé de la trompe d'Eustache jusqu'au milieu de l'oreille et aux poumons, amenant l'asthme et déterminant une toux opiniâtre. Il écrit ce qu'il suit au Dr Hartman :

"Cher monsieur,—Un mois s'étant écoulé depuis que j'ai commencé votre traitement, je vous écris, conformément à vos instructions. Je puis vous dire avec infiniment de plaisir, que mon état s'est constamment amélioré depuis que je m'en confie à vous. Je n'ai pas eu depuis une seule mauvaise nuit. J'ai cessé entièrement de tousser, et je puis entendre à dix pieds le tic-tac d'une montre. Je sens que je me rétablis.

Veuillez agréer, etc.

W. D. STOKES.

Extirpation d'un Cancer.

M. J. E. Bourke, de Lism re, Louisiane, avait au nez un cancer très dangereux avec ulcération. Le mal avait résisté à tous les traitements. Le Dr Hartman, à l'Hôtel St-Charles, l'a complètement extirpé en quatre jours sans douleur ni la perte d'une seule goute de sang.

M. C. Oliver, 238 rue des Remparts, Nlle Orléans, avait une grosse tumeur à la joue. Le Dr Hartman l'a complètement extirpée, c'est à peine si la cicatrice est visible.

M. Jefferson Hoggarth, beau-fils de Thomas Pye, 502 rue Bourgogne, Nlle-Orléans, était affligé de strabisme depuis sa naissance. Le Dr Hartman l'a guéri en moins d'une minute. M. Hoggarth est enchanté du résultat.

La fille de M. Thomas Rastang, No 11 rue Johnson, Nlle Orléans souffrait beaucoup. En moins d'une minute ses yeux étaient redressés. Elle est très heureuse.

Mlle Mary Marilla, 387 rue Craps, Nouvelle-Orléans, est venue trouver le Dr Hartman : elle avait les yeux tournés vers le nez, ce qui la défigurait. Elle s'en est retournée au bout d'une minute, les yeux redressés, et n'ayant aucunement souffert. L'expression désagréable de sa figure avait tellement changé pour le mieux que ses amis ne la reconnaissaient à peine. Elle disait : "Que j'ai été mal inspirée de ne m'être pas adressée depuis longtemps au Dr Hartman."

Miss Carrie Hanor, 426 rue Conti, Nouvelle-Orléans, est heureuse d'avoir eu la vue redressée par le Dr Hartman : elle avait louché toute sa vie. Il est certain qu'une personne affligée de strabisme a bien meilleur air quand ses yeux reprennent leur position naturelle, mais dans le cas actuel la figure déjà jolie a acquis une beauté surprenante.

Le fils de M. Higinbotham, Camden, Arkansas, est venu l'autre jour à la Nouvelle-Orléans pour faire redresser par le Dr Hartman ses yeux qui étaient tout de travers. Il s'en est retourné avec un regard naturel et en se réjouissant de sa guérison.

M. Albert Muller, de Lafourche, Louisiane, est venu voir le Dr Hartman : ses yeux étaient tout de travers. Une minute plus tard, il sortait du bureau du docteur les yeux redressés, sans avoir souffert un seul instant, et il retournait prendre le train de chemin de fer. Ses yeux étaient magnifiques.

Rappelez-vous que le Dr Hartman ne restera ici que trois semaines—de lundi matin, 23 avril, à samedi soir, 12 mai. Son assistant-chirurgien le remplacera auprès de ses clients peu dant son séjour ici.

22 avril—

Mariés, à l'Eglise Ste Rose de Lima, par le Révérend Père Mittelbronn, le 18 avril 1888, M. ROBERT S. LANDRY à Mlle M. E. CECILE DÉGELOS, tous deux de cette ville.

Les journaux d'Ascension et de St Jacques sont priés de reproduire cet avis. 22 avril—1f

Décédée, vendredi le 20 avril 1888, à 11 heures 55 minutes P. M., CATHERINE GODSTINE, femme de Nicholas Amann, à l'âge de 52 ans et 10 jours, native de la Nlle Orléans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Alsacienne et Lorraine de la Nouvelle-Orléans, les sociétés Catholique de Bienfaisance et Allemande de Bienfaisance, d'Alger, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu à 2 heures, dimanche après midi, de sa dernière résidence, 67 rue Elmire, entre Alix et Elyza, Alger.

Décédée hier soir, 21 avril, à 10 heures et demie, Mlle IRMA GAUDET. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, 22 avril, à 2 heures et demie P. M. Le convoi partira de la résidence de son beau-frère, B. Bergeron, 335 Ursulines, coin Johnson.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite Lundi 23 avril 1888, à 7 heures du matin, à la cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu GEORGE ROUSSELL. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Chaudelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la California, Cordiaux, etc. Champagne de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Hott & Cie. 10 déc—1an

C. CARPY & Co.,
—Successeurs de—
C. ANDURAN & CO., vignerons,
SAN FRANCISCO
et NAPA CITY, Cal.
Propriétaire de la célèbre marque
"UNCLE SAM",
garantissant la parfaite pur te de leurs vins et en recommandant la qualité aux connaisseurs.
1mars—3m—Dim.

P. M. B. A.
Les privilèges des terrains Casino, Restaurants, Barres, etc., au Fort Espagnol pour la grande fête champêtre de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican qui aura lieu samedi, 21 et dimanche 22 mai, seront vendus en enchère publique au Corridor Hall, 57 rue Bienville, vendredi 27 avril à 7.30 p.m. conformément à l'adjudication. S'adresser pour informations avant et le jour de la vente, à A. Bel 1 Rue du Canal. Droit de passer toutes offres rejetées. PLACIDE J. SPEAR, chairman du comité. 22 avril—1f

Vaccination.
Mme VERGEZ, sage-femme, prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi, rue du Bac No 1 rue Royale.
15 avril—1m Mar Sam Dim PP.

MADAME GUILLIOT,
103 rue d'Orléans,
SAGE-FEMME.
Prévient ses clientes de sa clientèle qu'elle vaccine tous les mardis de 2 à 4 heures. Vaccin de génisse à volonté ; 1 pr. les personnes qui le desirent. 15 avril—1m—Mer Dim

Avis.
Les propriétaires de marches privés sont priés de se réunir, coin Toulouse et Bourgogne, chez M. Payase, le JEUDI, 26 courant, à 5 heures p. m. pour affaire importante.
22 avril—1t ANTI MONOPOLE.

Bureau de la "Southern Brewing Company", 257 rue St Louis—conformément à l'article 4 de la charte de cette compagnie l'élection annuelle de trois Directeurs pour l'année suivante aura lieu à ce bureau, MARDI, 1er mai de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
ERNEST FRAGST, Jr.
22 avril—aulemai Secrétaire.

INAUGURATION
du Chemin de fer
"GREAT SHORT LINE"
Allant à—
Colorado, Utah, Wyoming et Nevada.
Magnifiques Chars-Buffets de Pullman directement à Denver en 37 heures, sans changement.
Superbes Chars-Restaurants de Pullman, de Fort Worth à Denver.
Le voyage aux Montagnes Rocheuses ! Pas de Montagnes ! et plus agréable de 12 à 24 heures par cette voie que par aucune autre. 25 0/0 de réduction sur le prix du passage.
Pour plus d'informations relativement à cette grande voie ferrée, s'adresser à
R. W. GILLESPIE,
22 av—3f Agent, rue St-Charles, 47.

ARTICLES D'ÉTÉ.
Montez un frais et soyez confortables.
ARTICLES POUR BAINS,
SORBETIÈRES (Ice cream Freezers) et tout ce qui s'y rattache.
FONTAINES (Water Coolers).
Ustensiles divers. Eventails circulaires automatiques.
ECROUS POUR FENÊTRES.
Nous signalons l'attention toute particulière du public sur les
Réfrigérateurs et Coffres à Glace,
à air sec, susceptibles d'être nettoyés, faits de bois de LEONARD.
Formés d'une triple enveloppe, remplis de charbon, à air sec et froid, avec tuyaux mobiles, fermeture hermétiquement closes, étageres en fer galvanisé solide, faits entièrement de bois dur.
Ces réfrigérateurs et coffres sont très élégants et d'un fini supérieur. Ils se vendent bon marché et durent très long